



# Jóvenes, desigualdades y salud

## Vulnerabilidad y políticas públicas

Oriol Romaní & Lina Casadó (eds.)

Edita:  
Publicacions URV

1.ª edición: Abril 2014  
ISBN: 978-84-695-9841-2  
Depósito legal: T-663-2014

Publicacions de la Universitat Rovira i Virgili  
Av. Catalunya, 35 - 43002 Tarragona  
Tèl. 977 558 474  
www.publicacionsurv.cat  
publicacions@urv.cat

El blog de la colecció:  
<http://librosantropologiamedica.blogspot.com/>

Consejo editorial:  
Xavier Allué (URV)  
Josep Canals (UB)  
Josep M. Comelles (URV)  
Susan DiGiacomo (URV)  
Mabel Gracia (URV)  
Àngel Martínez Hernaez (URV)  
Enrique Perdiguero (UMH)  
Oriol Romaní (URV)

Esta obra está bajo una licencia Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 Unported de Creative Commons. Para ver una copia, visite <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/> o envíe una carta a Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

¶ Esta editorial es miembro de la Xarxa Vives y de la UNE, lo que garantiza la difusión y comercialización de sus publicaciones a nivel nacional e internacional.

## SUMARIO

Introducción.....	7
<i>Oriol Romaní, Lina Casadó</i>	
I. CONDICIONES DE VIDA Y VULNERABILIDAD	19
Explotación laboral y riesgos para la salud colectiva. Efectos socioambientales de la expansión de la producción de soja en la República Argentina.....	21
<i>Marcelo Héctor Sarlingo</i>	
Conditions sociales, scolaRité et sociabilité représentations, comportements et Relations d'adolescents de la banlieue parisienne.....	39
<i>Marta Maia</i>	
El malestar emocional entre los jóvenes españoles. La liquidez de las instituciones sociales como fuente de malestar emocional ...	57
<i>David Pere Martínez Oró</i>	
II. CUERPOS, IDENTIDADES Y GÉNERO	81
Cuerpos representados entre la resistencia y la asimilación. La obra de teatro <i>Lucha por la igualdad</i> de las reinas en la Todopoderosa Nación de Reyes y Reinas Latinas en Cataluña.....	83
<i>Laura Porzio</i>	
La construcción social de la negritud y las tácticas de gestión del estigma: jóvenes dominicanos en la periferia de Barcelona .....	105
<i>Luca Giliberti</i>	
Aproximación a la sexualidad y al embarazo en jóvenes de comunidades rurales de Oaxaca (México).....	125
<i>Céline Demol</i>	
Mujeres jóvenes y menstruación: contracultura y resignificación del ciclo menstrual en el País Vasco .....	143
<i>Miren Guillo</i>	
III. PRÁCTICAS ALIMENTARIAS Y CONTEXTOS ESTRUCTURALES	167
Percepción del cuerpo y saberes alimentarios de un grupo de escolares en la Ciudad de México .....	169
<i>Sara Elena Pérez-Gil R., Gabriela Romero J., Leticia Cervantes T.</i>	

Reflexiones sobre los contextos alimentarios, las alternativas de vida y sus repercusiones en los estados de salud de los jóvenes de comunidades rurales en Oaxaca .....	203
<i>Maria Antônia Monserrat Mas</i>	
«El tiempo que tenemos para comer es muy poco, entonces todo tiene que ser muy rápido»: cambios en las prácticas alimentarias entre trabajadoras jóvenes del <i>call center</i> .....	231
<i>Maria da Purificação Nazaré Araújo, Leny Trad, Mabel Gracia Arnáiz</i>	
Percepções e re-significação da alimentação no processo de adoecimento crônico .....	249
<i>Carla Maria Vieira, Egberto Ribeiro Turato</i>	
IV. POLÍTICAS DE DROGAS: IMPACTO EN LOS JÓVENES	269
La representación de la droga en jóvenes que cumplen medidas legales. Aportaciones de una investigación desarrollada en Brasil	271
<i>Eloisa Helena de Lima, Virgínia Torres Schall, Celina Maria Modena</i>	
Mesures educatives per a menors sancionats per consum de drogues: educació i/o reparació? .....	295
<i>Jordi Bernabeu Farrús</i>	
Jóvenes, drogas y desigualdades: las políticas «terapéuticas» coercitivas en Cataluña.....	317
<i>Natalia Carceller-Maicas</i>	
V. POLÍTICAS DE SALUD Y JÓVENES: PARADOJAS	341
Vulnerabilidad y riesgo producidos a los adolescentes por los sistemas oficiales de salud.....	343
<i>Ricardo Burg Ceccim, Quelen Tanize Alves da Silva, Marielly de Moraes, Luciane Pinheiro Jardim, Raphael Maciel da Silva Caballero</i>	
¿Por qué las políticas de salud juvenil suelen ser parciales, incómodas y tienden a la invisibilidad? .....	369
<i>Josep Espluga Trenc, Alex Boso Gaspar</i>	

CONDITIONS SOCIALES, SCOLARITÉ ET SOCIABILITÉ.  
REPRÉSENTATIONS, COMPORTEMENTS ET RELATIONS  
D'ADOLESCENTS DE LA BANLIEUE PARISIENNE

Marta Maia  
CRIA-ISCTE-IUL (Portugal)  
maia\_marta@hotmail.com

*Resumen: Los suburbios de París se dividen entre ciudades y barrios con perfiles sociales diferentes, que determinan los comportamientos y las representaciones sociales de individuos en las zonas más íntimas de sus vidas, incluyendo la sexualidad. De la observación de las poblaciones de escuelas secundarias se trató de evaluar el peso del contexto social y escolar en las representaciones, los comportamientos, las relaciones, la sociabilidad y la experiencia de la adolescencia. Los adolescentes se construyen a partir de una lógica de la experimentación y de las relaciones. Los hechos biográficos, incluyendo la escuela, marcan el paso a la edad adulta.*

*Palabras clave: adolescencia, sociabilidad, educación, clases sociales.*

Social conditions, schooling and sociability: representations, behaviours and relations of adolescents from the suburbs of Paris

*Abstract: The suburbs of Paris take in towns and neighbourhoods of differing social characteristics and define personal behaviours and social representations in the most intimate spheres of life such as sexuality. In this paper we study student populations in order to determine the effects of social conditions and school contexts on the behaviour, representations, sociability, relations and lives of adolescents. Teenagers construct themselves on the basis of their experiences; and biographical elements, in particular school events, mark the passage to the adulthood.*

*Keywords: adolescence, sociability, schooling, social classes.*

### *Introduction*

Une analyse comparative de populations géographiquement proches mais éloignées sur le plan socioculturel a permis de percevoir l'opérabilité de la condition sociale dans le quotidien d'adolescents et de jeunes de la banlieue parisienne (France). Les populations choisies ont été celles d'élèves d'un établissement scolaire public, à Montreuil-sous-Bois, le Lycée Jean Jaurès, qui reçoit des élèves d'origines culturelles diverses et dont la majeure partie appartient aux classes défavorisées, et d'élèves d'un lycée catholique privé, l'Institution Notre-Dame de la Providence, à Vincennes, dont la population provient d'un milieu social aisé et est culturellement peu diversifiée.

Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 22 élèves du Lycée Jean Jaurès (16 filles et 6 garçons), et 28 élèves de l'Institution Notre-Dame de la Providence – que l'on appellera simplement la Providence (16 filles et 12 garçons). Les entretiens, surtout individuels mais aussi de groupe, ont été enregistrés avec l'accord des intéressés, puis on fait l'objet d'une analyse de contenu. Les entretiens se sont déroulés le plus souvent dans la rue, mais aussi dans des cafés, à proximité des établissements scolaires. L'enquête de terrain a été réalisée entre 1997 et 2001. Elle a été menée dans le cadre d'une thèse de doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris, France), soutenue par une bourse de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia (Portugal).

### *À chacun son espace*

Les établissements scolaires sont à l'image des villes où ils sont ancrés. La Providence confine aux jardins de l'Hôtel de Ville de Vincennes. Elle accueille environ 250 collégiens et 350 lycéens. Un surveillant contrôle son entrée. Seuls les élèves des classes de Première et de Terminale peuvent sortir lorsqu'il n'y a pas de cours. Les plus jeunes doivent rester dans l'enceinte de l'établissement durant toute la journée, à l'exception de ceux qui ne déjeunent pas à la cantine de l'école et peuvent donc sortir à ce moment.

Pour s'inscrire, les élèves doivent passer un examen d'accès, sauf s'ils viennent d'une autre école privée, ce qui est considéré comme un gage de bon niveau étant donné que la majorité des écoles privées

pratiquent une sélection des élèves par leurs résultats scolaires. La compétition est une règle capitale entre les élèves. La réussite scolaire peut même devenir une question d'honneur et entraîner une sélection des relations de sociabilité en fonction des résultats scolaires des camarades.

Les taux de réussite au baccalauréat enregistrés par les lycées sont inégaux et liés à la composition sociale du public des établissements. À la Providence, les classes de Terminale sont constituées d'élèves sélectionnés tout au long du second cycle, d'où le taux élevé de redoublants, surtout en Première, car le niveau des dernières classes du lycée doit répondre aux exigences du taux de réussite au baccalauréat attendu par l'établissement. Par la sélection des élèves, des règles strictes et des droits scolaires payants, la Providence entraîne ses élèves, s'ils ne le sont pas déjà, à la culture des « héritiers » (Bourdieu et Passeron, 1964), celle où le capital social et culturel accompagne et encadre le développement de l'adolescent.

Bien que voisines, les populations jeunes de ces deux villes ne se côtoient presque pas. Chaque population lycéenne délimite son territoire, qui correspond à l'espace de sociabilité interclasse, généralement à proximité de l'établissement scolaire. Lorsqu'un élément étranger (par exemple, un élève d'un lycée voisin) s'y engage, les autochtones se mettent sur leurs gardes. Des espaces concentriques se forment à l'intérieur de ce territoire, et correspondent à de petits groupes dont les membres se réunissent autour de certaines affinités. Ces groupes sont régis par un ensemble de codes (vestimentaires, linguistiques, de valeurs, etc.). Chaque population se définit ainsi par opposition à l'autre, comme le montre ce témoignage :

- Est-ce ça vous arrive de sortir avec des garçons des lycées voisins ?
- Non, ça c'est de la racaille !
- Vous ne vous entendez pas ?
- Racaille et Pro, non, ça ne se tient pas trop... On n'a pas trop les mêmes points de vue. (...) Ils aiment bien rôder, dès qu'ils voient des nanas sortir du privé, ça y est, elles ont de la tune, je sais pas quoi... Dès qu'il y a un intrus sur la place de la Mairie, c'est clair que, nous, on va se méfier: d'où il sort celui-là ?
- Comment vous devinez d'où il vient ?
- Bah, tout de suite par rapport aux vêtements, justement, on voit tout de suite d'où il sort. S'il est habillé en jogging... Il n'y en a pas beau-

coup à la Pro qui s'habillent en jogging parce que dès qu'on est tout petit, les profs nous faisaient des réflexions... (*Célia, 18 ans, Vincennes*)

Les jeunes scolarisés à Vincennes aiment lire, aller au cinéma, rencontrer des amis (chez les uns et les autres plutôt que dans la rue), voyager... Mais ce sont les études qui occupent la majeure partie de leur temps. Ils ne sortent pas souvent le weekend mais plutôt pendant les vacances, période durant laquelle ils vont à la campagne, à la mer, à la montagne ou à l'étranger, à l'inverse de la majorité des Montreuillois qui n'ont souvent d'autres possibilités que de rester dans leur cité, travailler ou, quand leurs parents sont immigrés, aller au « *bled* », c'est-à-dire au pays où sont nés leurs parents.

À l'inverse des Montreuillois, qui souvent parlent des professeurs comme s'il s'agissait d'ennemis, les élèves de la Providence leur manifestent de la sympathie et maintiennent de bonnes relations avec eux. Les professeurs représentent les assistants de leur réussite scolaire – et, par conséquent, sociale – contrairement aux élèves de Jean Jaurès pour qui l'école est un passage obligé à l'issue duquel une promotion sociale n'est pas envisagée. Ces derniers se retrouvent plus souvent orientés vers des filières professionnelles et technologiques, alors que les jeunes des classes aisées ont des choix plus ambitieux et suivent plutôt une filière d'enseignement général. Les parents ainsi que les conseillers d'orientation influencent fréquemment ces choix. Dans un lycée privé fréquenté par une population majoritairement aisée, si un élève n'a pas de résultats satisfaisants, il sera encouragé à redoubler plutôt qu'à s'orienter vers une filière technologique, moins valorisée. On observe ainsi une différenciation sociale selon l'orientation scolaire des élèves (Duru-Bellat *et alii*, 2004; Lepoutre, 1997; Zanten, 2001).

Le collège et lycée Jean Jaurès est un établissement constitué d'un grand ensemble de bâtiments gris et un peu dégradés. Le collège est fréquenté par un millier d'élèves et le lycée en compte plus de six cents. Une vaste cour délimite le collège et le lycée. L'entrée commune est surveillée par un gardien.

Jean Jaurès est un lycée « à problèmes », comme en témoigne Luc, un jeune de 20 ans qui y a fait presque toute sa scolarité :

C'est un lycée violent. (...) Il y a déjà eu des viols dans les toilettes... C'est un lycée de barjos ! Tu restes sous les fenêtres, tu te prends des chaises et des tables qui passent par la fenêtre ! (...) Il y a trois ou quatre ans, ils ont mis des caméras dans les couloirs et dans l'entrée, avec le portail qui se ferme à toutes les heures. Mais, tu sais, il y a tellement de monde dans ce lycée qu'il y a plein de monde de l'extérieur qui rentre quand même. Tu sais, c'est des rentrées en masse, ils peuvent pas contrôler. (...) Le gardien, il sert à rien. Quand ils garaient leurs motos devant la loge, il y avait des vols en permanence. Ils arrivent avec des pinces, ils cassent les chaînes, le temps que le gardien appelle les flics, ils sont déjà partis. Mais maintenant ils ont mis des flics en civil dans le lycée. Et il y a toujours des voitures de flics à l'entrée (...) Il y a des profs qui se sont fait tabasser, dans le lycée, tout ça... Il y a un prof, ils ont failli le balancer par la fenêtre. (...) La prof d'anglais, à la fin de l'année, toute la classe, ils l'ont à moitié tabassée. Elle avait fait une dépression, elle arrivait en cours, elle faisait plus rien... Tu nous voyais en cours, on réunissait les tables, on jouait aux cartes, on frappait avec une balle de tennis, on fumait des cigarettes...

J'ai également rencontré les élèves de ce lycée à la sortie des classes, dans la rue. Le taux de refus de participation a été élevé et le contact avec les garçons plus difficile qu'avec les filles, du fait, certainement, de la différence de sexe. Ceci explique l'écart entre le nombre de filles et de garçons interviewés à Montreuil. Durant nos premières rencontres, certains d'entre eux me questionnaient sur mon identité, mon travail et ma vie personnelle. Ils n'aimaient pas se sentir questionnés, préférant bavarder librement plutôt que de répondre aux questions, qui ressemblent trop à un contrôle. Néanmoins, certaines questions devenaient un prétexte à l'animation ou l'occasion de s'exprimer.

Le type d'établissement scolaire fréquenté est un déterminant de la sociabilité. En effet, bien que de nombreux élèves de la Providence habitent en banlieue, c'est au lycée qu'ils passent la plus grande partie de leur temps et y ils tissent des relations. Le milieu scolaire est un facteur de construction de la sociabilité ainsi que d'insertion dans une certaine catégorie sociale (Dubet et Martucelli, 1996; Maia, 2010b). Ces groupes de jeunes ne participent donc pas à la même (sous)culture, avec son cortège de goûts, d'opinions, de marquages vestimentaires, verbaux et gestuels, ni aux mêmes relations sociales, amicales et amoureuses.

*Multiculturalité, interculturalité et transculturalité*

Le pluralisme culturel, c'est-à-dire le côtoiement de personnes de cultures ou d'origines culturelles diverses, est bien une réalité française. Si l'on remonte à la troisième génération, le tiers de la population française est d'origine étrangère. Mais le seul pluralisme culturel, ou multiculturalité, ne crée pas les conditions des relations interculturelles (Constant, 2000; Mucchielli, 1992). Celles-ci présupposent des rapports et des échanges entre les groupes culturels; la reconnaissance de l'existence de plusieurs cultures au sein d'une même unité politique; et le développement d'un dialogue entre ces cultures. Il s'agit pour chacun des ensembles culturels de conserver et d'affirmer une identité culturelle tout en s'ouvrant à d'autres cultures.

Pour les populations qui font l'objet de cette recherche, on peut parler de pluralisme culturel, dans la mesure où les relations de sociabilité sont empreintes de mixité culturelle, bien qu'à des degrés divers, mais l'interculturalité n'est pas la règle: les couples mixtes ne sont pas très fréquents et les jeunes ont des connaissances très limitées sur les autres cultures. Dans le cas de la Providence, dont les élèves sont majoritairement français d'origine, la mixité est peu visible, voire quasi-inexistante. À Jean Jaurès, la mixité prend une place plus importante dans les relations sociales, amicales et amoureuses. Ainsi, le rejet de l'Autre acquiert des degrés divers en fonction des différents environnements sociaux. L'interculturalité prend une place d'autant plus importante que l'on descend dans l'échelle sociale et que la population est caractérisée par une mixité culturelle plus importante.

Les jeunes d'origine étrangère, eux, sont tiraillés entre deux cultures ainsi que deux mouvements de rejet. Pour la société d'origine de leurs parents, ils ne sont que des émigrés, et pour la société où ils sont nés, ils ne sont que des Arabes, des Noirs, etc. Face à cette situation, qui ajoute des difficultés à la construction identitaire, ils s'inventent une nouvelle culture, une transculturalité. Celle-ci n'a pas seulement trait à une biculturalité peu facile à vivre, mais aussi, et surtout, à la multiculturalité des banlieues « déshéritées ». Dans un contexte multiculturel et sous la pression d'une situation socialement minorée, les jeunes de ces banlieues s'inventent un métissage culturel et linguistique, et se forgent une identité mixte, qui est aussi un instrument d'affirmation d'une identité sociale. Une situation minoritaire

est ainsi transformée en une construction identitaire. La transculturalité, brassage original de cultures, exprime la solidarité à l'intérieur du groupe, et le contexte social en est la référence principale. Le phénomène a priori culturel qu'est celui des jeunes issus de l'immigration qui cherchent leur identité culturelle et qui la trouvent dans une synthèse originale de diverses cultures, se transforme ainsi en phénomène social, puisque le groupe de pairs qui partage les mêmes valeurs, indépendamment de l'origine culturelle, participe et s'identifie à cette transculturalité. Celle-ci, composée d'un ensemble de valeurs, de codes comportementaux, vestimentaires, linguistiques, d'honneur, etc., est aussi le signe d'un besoin de reconnaissance sociale.

### *Sociabilité et groupes de pairs*

A l'adolescence, la sociabilité est marquée par un rapprochement entre les deux sexes. A partir de la période adolescente, le réseau des relations interpersonnelles est particulièrement élargi et remanié. Les relations se déplacent de l'intérieur de la famille vers l'extérieur, et des adultes vers les pairs, puis vers les partenaires amoureux. Les groupes de pairs deviennent de plus en plus mixtes et les amitiés s'intensifient, gagnent de l'importance. En effet, il y a un ancrage affectif dans les groupes d'amitié, où se nouent des liens préférentiels (Féres-Carneiro et Santiago de Matos, 2008; Quentel, 2012).

Les adolescents accordent une grande importance à la manière dont ils sont perçus par les pairs, en même temps qu'ils exercent des jugements sur les relations - amicales et amoureuses - de ces derniers. Le sentiment rassurant de normalité se construit à partir des regards extérieurs, d'où le besoin de conformité d'un membre par rapport aux éléments de son réseau de sociabilité (Sauvadet, 2006). Avoir un comportement déviant, c'est-à-dire ne pas respecter les normes implicites du groupe de pairs, peut entraîner l'exclusion. Un contrôle réciproque s'exerce donc entre les éléments du groupe. Ce contrôle (des comportements vestimentaires, langagiers, relationnels, etc.), qui façonne la sociabilité, apporte au groupe une nécessaire homogénéité (Maia, 2010a).

Le besoin d'être en groupe répond à des nécessités éducatives, sociales et psychologiques. Les groupes sont un moyen d'échange, une manière de communiquer et d'être en rapport avec les autres.

L'adhésion au groupe répond au besoin de se sentir intégré dans la société, plus particulièrement dans une classe d'âge, et d'indépendance et d'autonomie affective vis-à-vis de la famille. C'est aussi un mode d'élaboration de l'identité. Le groupe de pairs a une fonction de transition, de la sphère familiale à la société en général, où l'individu doit se faire reconnaître et s'affirmer (Avenel, 2006).

Les copains sont aussi le premier terrain où l'on mesure ses forces naissantes. Les garçons sont enclins à montrer leurs qualités physiques à travers les aptitudes sportives. Certains élèves de Jean Jaurès mesurent leur force également à travers les bagarres et le racket. Les filles font leurs preuves dans un champ d'influence plus vaste, qui passe par les conquêtes amoureuses, le nombre et la popularité des amis, la beauté (qui dépend d'un certain investissement personnel et économique), ou encore l'autorité et la capacité à « ne pas se laisser faire », notamment par le verbe (Lepoutre, 1997). Parmi les Montreuillois, les résultats scolaires ne sont pas une source de reconnaissance vis-à-vis des copains, comme c'est le cas à la Providence. Au contraire, si un élève se consacre « trop » aux études, il court le risque de se faire critiquer par ses pairs. La vantardise à propos des exploits en matière sexuelle, très fréquente entre les garçons des milieux populaires, est assez rare chez les élèves de la Providence, pour qui la valorisation est fonction principalement des résultats scolaires et des signes extérieurs de richesse comme les vêtements, les chaussures, les téléphones portables, etc. (Maia, 2009).

La mixité sociale et culturelle, dans la sociabilité comme dans les relations amoureuses, s'accroît à mesure que l'on s'approche des milieux populaires. Le métissage, dans la sociabilité comme dans la formation des couples amoureux, est d'autant plus rare que le milieu social est aisé. Des frontières se forment alors dans les formes de sociabilité et les attributs symboliques ainsi que dans les espaces occupés. Les groupes de pairs s'organisent dans des espaces physiques particuliers, les uns fréquentent surtout des espaces privés ou payants et les autres investissent les espaces publics. L'espace propre des groupes de jeunes est aussi celui des biens de consommation, structurés autour d'enjeux précis et à partir d'objets à forte valeur symbolique. Les formes de sociabilité sont donc plurielles, ainsi que l'accès aux pratiques culturelles et à la consommation, qui demeurent

dans notre société de masse étroitement liées à la position et à la trajectoire sociale des individus (Donnat, 1999; Fize, 2009).

Les formes de sociabilité changent en fonction de l'environnement social. Les adolescents de la Providence forment plus souvent et plus tôt des groupes mixtes: filles et garçons s'assemblent et communiquent plus aisément que la population de Jean Jaurès. Se dessine une plus forte différenciation sexuelle chez les jeunes de Montreuil. Par contre, ces derniers flirtent davantage et ont plus de petites copines que les élèves de la Providence, qui flirtent surtout pendant les vacances, disent-ils, du fait de la priorité qu'ils accordent à leurs études.

C'est surtout pendant les vacances. Pendant les cous on est trop occupés par les études. *(Delphine, 17 ans, Vincennes)*

On n'aime pas être seul, on a toujours un copain. *(Corinne, 15 ans, Montreuil)*

### *Cycle scolaire, cycle biographique*

L'adolescence est couramment définie comme l'ensemble des transformations corporelles et psychologiques qui se produisent entre l'enfance et l'âge adulte. Dès lors, il est difficile de définir ses limites d'âge précises, car le début, la fin et le rythme de ces transformations sont très variables selon les individus (Fize, 2009; Lachance, 2012). Les adolescents et les jeunes interrogés situent généralement l'adolescence entre 12 et 16 ans, après quoi ils se définissent comme jeunes.

Ça commence vers 12-13 ans, avec l'arrivée au collège, et ça se termine vers 17 ans, quand on est au lycée. *(Joseph, 18 ans, Vincennes)*

Ça commencerait vers 12-13 ans, au collège, et ça se terminerait vers 16 ans, avec le lycée. *(Célia, 18 ans, Vincennes)*

Ça commence vers 13-14 ans, je pense, avec l'arrivée des règles, l'entrée au collège, les copains, et ça se termine au lycée. *(Stéphanie, 17 ans, Vincennes)*

Il est intéressant de remarquer le parallèle opéré par mes interlocuteurs entre les étapes scolaires et le passage des diverses classes d'âge. Le franchissement des différents paliers du parcours scolaire

- école primaire, collège, lycée - correspondrait franchissement des âges de la vie - enfance, adolescence, jeunesse -, semblant fonctionner comme un rite de passage. L'obtention du baccalauréat ou la recherche d'un premier emploi représenterait l'accès à l'âge adulte.

Bien qu'approximatives, les limites d'âge qui définissent le statut d'adulte varient sensiblement selon les établissements scolaires. Pour la population enquêtée à Vincennes, l'âge fixé est un peu plus tardif que celui assigné par les jeunes interviewés à Montreuil. En effet, si l'accès à l'âge adulte passe par le premier emploi, il sera plus tardif pour les jeunes de la Providence, qui prévoient de poursuivre des études supérieures, contrairement à la majorité des Montreuillois.

Les âges de la vie ne sont pas une réalité uniquement biologique, mais aussi une condition sociale; leurs limites sont aussi sociales et culturelles. Les âges légalement définis pour se marier, voter, travailler, être incriminé, devenir juré, par exemple, ne coïncident pas et varient géographiquement et historiquement (Glowczewski, 1995; Bedin, 2009).

L'adolescence est décrite comme une période de changements. L'idée de changement est très présente dans le discours de mes interlocuteurs et est souvent liée aux relations amoureuses et à la sociabilité avec les pairs, qui conditionnent cette transformation et jalonnent ses étapes. Le passage du collège au lycée semble bien être le moteur principal du changement dont ils parlent.

J'ai beaucoup changé, passé du collège au lycée, en fait, c'était la première phase des relations de deux semaines à une relation plus longue (...) Cette année c'est le changement aussi au niveau mental, je m'intéresse plus aux études. (*Maria, 18 ans, Vincennes*)

J'ai surtout changé en Seconde. Ça s'est fait justement quand j'ai rencontré mon meilleur pote. (*Mélessandre, 18 ans, Vincennes*)

En arrivant au lycée, parce qu'avant je n'avais pas spécialement d'amis. (*Nathalie, 17 ans, Montreuil*)

J'ai changé en arrivant au lycée. Bah, avant j'étais un petit branleur. (*Franck, 19 ans, Montreuil*)

L'adolescence est une phase de mutation, de fragilité, de vulnérabilité, mais c'est surtout un moment primordial d'apprentissage,

d'élaboration et d'affirmation de soi, qui passe par les transformations physiques et par les relations avec les pairs (Blanchard, Revenin et Yvarel, 2010). Dans les définitions de l'adolescence livrées par les personnes interrogées, l'idée de découverte et de passage, et l'intérêt pour l'autre sexe reviennent constamment.

L'adolescence fait partie du déroulement de la vie humaine mais est perçue et vécue de façons diverses selon les époques et les sociétés (Bedin, 2009). L'adolescence (sa durée et ses caractéristiques) est conditionnée par le milieu social, ses valeurs, les rôles que celui-ci impose (Fize, 2009). Par exemple, à un âge égal, les adolescents de la Providence ont des comportements plus « tardifs » que ceux de Jean Jaurès, qui s'émancipent plus tôt dans plusieurs domaines, comme l'entrée dans la sexualité active (le premier flirt, le premier rapport sexuel), l'affranchissement vis-à-vis des parents (liberté dans les loisirs, départ de la maison familiale), le monde du travail, etc.

Le sexe introduit également quelques différences dans les représentations et le vécu des enquêtés. Pour les élèves de la Providence, la dépendance et la proximité à la famille apparaissent comme un aspect positif de l'adolescence. Dans les affirmations des Montreuillois, ce sont l'autonomie, la rébellion et la sociabilité qui prennent le dessus, ainsi que « la dureté de la vie » due aux difficultés financières. Ils décrivent l'adolescence comme un apprentissage de la vie, une période marquée par les relations amoureuses, la sociabilité et la liberté.

La différence la plus visible entre les filles et les garçons dans leurs définitions de l'adolescence concerne l'aspect physique et les changements corporels, accompagnés parfois de complexes, qui sont, du reste, plus souvent cités par elles que par eux. Cela est peut-être lié au fait que les filles avouent plus facilement leurs problèmes que les garçons. En effet, ces derniers semblent avoir besoin de montrer leur virilité et de cacher leurs faiblesses, d'où l'écart entre le vécu et les représentations qu'ils se donnent de l'adolescence.

C'est chiant, l'adolescence. Tu peux pas faire ce que tu veux, t'as des boutons... (*Cécile, 16 ans, Montreuil*)

Le pire, c'est les chagrins d'amour ! (...) Les garçons ne le montrent pas, mais ça veut pas dire qu'ils n'en n'ont pas ! (*Elza, 17 ans, Vincennes*)

C'est la meilleure partie de la vie! Surtout sortir avec ses potes ! (*Adam, 16 ans, Montreuil*)

C'est bien ! On fait plein de connaissances !... (*Eric, 17 ans, Vincennes*)

### *Repères et rites*

Le devenir adulte est conditionné par le milieu socioculturel. « Partout dans le monde, avant, pendant ou après la puberté, garçons et filles se voient conférer des droits et des obligations qui diffèrent à la fois de leurs activités enfantines et de leurs futurs rôles d'adulte » (Glowczewski, 1995: 10). Ce changement de statut et de fonction est socialement et culturellement défini.

La « crise d'adolescence » correspond aux transformations qui font partie du processus d'élaboration de la personnalité, à une rupture dont la mission principale est la conquête de l'autonomie. Le déroulement de celle-ci dépendra en grande partie du milieu social, culturel et familial de l'enfant. Quand elle a lieu, la crise d'adolescence peut, certes, être liée aux difficultés de la rupture avec l'enfance et aux difficultés d'accès au statut adulte, qui implique des responsabilités, des prises de décisions, des changements de rôles, etc., mais aussi au milieu socioculturel de l'individu. En effet, les jeunes des classes aisées envisagent l'adolescence avec moins d'inquiétude et de difficulté que ceux des classes défavorisées. La nature de la relation parent(s)-enfant(s), la communication dans la famille, les repères culturels, les conditions sociales de vie sont autant de facteurs qui caractérisent le déroulement de cette conquête de l'autonomie qu'est l'adolescence (Claes, 2003; Lachance, 2012).

Dans les sociétés dites traditionnelles, les rites d'initiation marquent le passage d'une étape à une autre. L'initiation est une transition marquée par des rites de passage qui prennent des formes diverses. Ces rites d'initiation consistent à faire subir une série d'épreuves, au cours desquelles l'individu passera d'une catégorie sociale à une autre, il changera d'identité. L'initiation introduit le sujet dans la communauté humaine et dans le monde des valeurs spirituelles, lui conférant un nouveau statut social et religieux (Eliade, 1959 : 12). Elle correspond le plus souvent à la maturité sexuelle et à une épreuve de souffrance qui est l'expression d'une « mort initia-

tique ». L'effet que ces sociétés attendent de l'initiation est essentiellement la métamorphose de l'identité de l'initié. Effectivement, ce qui est en jeu dans toute initiation, c'est l'identité sexuelle et le rôle social. Mais, comme le souligne Glowczewski (1993 : 11), chaque société a ses repères pour définir la maturité sociale, et cela peut se passer de manière quasi instantanée ou par un apprentissage de plusieurs années. L'initiation rituelle est seulement une forme parmi d'autres de reconnaissance collective de l'accès à la maturité. Dans les sociétés occidentales, les rites d'initiation tels qu'on les trouve dans les sociétés traditionnelles, sous forme de cérémonies collectives, sont pratiquement inexistantes, à l'exception des rites religieux comme le baptême, la circoncision, la confirmation, le mariage (qui attribue aux individus un nouveau statut leur permettant de fonder une famille).

On peut déceler des « actes initiatiques » chez les jeunes, mais, à la différence des sociétés dites traditionnelles, ce ne sont pas des rites qui engagent l'ensemble de la société, seul le groupe d'amis ou même une seule personne est impliquée dans cet acte initiatique. Ainsi, le premier flirt, le premier rapport sexuel, la première sortie en boîte, la première cigarette, la première « cuite », le premier « joint », l'entrée au lycée, l'obtention du baccalauréat et du permis de conduire, le choix du vêtement et du sous-vêtement, le marquage d'un espace personnel et privé qu'est la chambre, la fête d'anniversaire, la fugue, l'intégration dans une bande, etc., sont vécus comme des actes initiatiques qui confèrent un nouveau statut à l'individu, sans pour autant être des rites de passage.

En l'absence d'un modèle social univoque, les jeunes suivent leurs itinéraires propres. Chacun est tenu d'inventer ou de choisir des attitudes et des discours qui fonctionnent comme des marquages de l'initiation (Lepoutre, 1997). On retrouve dans ces actes, tels que la vitesse à moto, la drogue, les rapports sexuels non protégés, etc., certaines caractéristiques des rites de passage des sociétés traditionnelles, comme l'épreuve de la souffrance, du danger et du risque. On constate aussi que le corps est le lieu d'inscription privilégié de l'initiation. Ces actes initiatiques agissent sur le réel en agissant sur les représentations du réel et jouent un rôle essentiel dans l'intégration des sujets à un groupe d'appartenance (Rausis, 1993).

Concernant les conduites sexuelles, ce sont les parents, plus que la société, qui détiennent le pouvoir de l'interdit, ce qui peut

les mener à imposer comme loi pour les adolescents leurs propres fantasmes et frustrations (Blanchard, Revenin et Yvorel, 2010). D'où la difficulté du parcours initiatique de ces adolescents, surtout ceux qui vivent entre deux cultures, qui n'ont pas un modèle sexuel mais plusieurs: les médias, la littérature, les parents, les pairs, etc.

Les adolescents s'inventent plus ou moins confusément des repères pour « devenir femme » ou « devenir homme ». La séduction et les relations amoureuses en sont un moyen courant. Les relations sexuelles sont une forme et une preuve d'accès au monde adulte. Elles possèdent donc une valeur initiatique. Cependant, la difficulté n'est pas la même pour les deux sexes. Les garçons expérimentés sur le plan sexuel possèdent, en règle générale, un niveau supérieur d'estime de soi et mettent en avant une série d'acquis personnels favorables comme le sentiment d'avoir accédé à un degré plus élevé d'autonomie. Pour les filles, les sentiments sont plus souvent ambivalents: la satisfaction de l'expérience vécue se mêle parfois à la honte d'avoir transgressé un interdit et au regret d'avoir perdu son « innocence ».

L'apprentissage de l'autonomie est considéré comme un processus constitutif de l'accès à l'âge adulte. Les jeunes se construisent à partir d'une logique d'expérimentation où les événements biographiques (scolaires, professionnels, sexuels...) scandent le passage à l'âge adulte (Claes, 2003; Maia, 2004).

### *Conclusion*

L'espace social et le milieu scolaire guident et façonnent les perceptions et les comportements des adolescents. L'éducation donnée par la famille est un élément fondamental dans le développement de l'individualité de l'adolescent puisque c'est au sein de celle-ci que sont transmises les valeurs et façons de penser et de faire, mais le groupe de pairs et le milieu scolaire, où l'adolescent passe une grande partie de son temps, sont également un élément fondateur de sa construction identitaire et son orientation comportementale (Mauger, 2009).

Le réseau d'amis est le réseau par excellence de potentiels partenaires amoureux et sexuels. Les amis sont souvent la source de rencontres amoureuses, y compris par le biais de soirées et fêtes organisées à la maison. La formation des couples répond également à une

harmonie du capital beauté des partenaires, ce qui est une qualité subjective et culturellement déterminée. Un couple considéré comme esthétiquement et socialement déséquilibrée sera l'objet de critiques par les pairs. Une autre corrélation peut être établie entre l'entrée dans la sexualité dite active et l'élargissement du cercle d'amis, qui favorise les occasions de rencontres (Maillochon et Mogoutov, 1997). Ainsi, les adolescents de Montreuil, qui ont une initiation sexuelle plus précoce que ceux de Vincennes, ont aussi des réseaux de sociabilité plus larges.

Un contrôle est exercé entre les éléments du groupe de pairs, participant à la définition et à la délimitation du groupe d'amis, tout en lui donnant une unité et une identité de groupe, qui passent par les vêtements, le langage, les modèles relationnels, les comportements, etc. L'endroit où il grandit, le quartier où il vit et va à l'école définissent des frontières qui délimitent les perceptions, les actions et les relations de l'adolescent. Les réseaux de sociabilité dessinent des styles et des pratiques particulières. Ce n'est pas tant la culture d'origine qui détermine les comportements, les valeurs et les perceptions des individus, mais l'environnement social et institutionnel dans lesquels ils se situent, auxquels ils appartiennent. La sociabilité entre les sujets qui grandissent ensemble, dans le même quartier, la même école, le même milieu social, consolide les modes de faire, dire, penser et sentir, et circonscrivent les contours de l'intimité et des relations amoureuses.

Les adolescents accordent une grande importance à la façon dont ils sont perçus par leurs pairs. Le sentiment rassurant de normalité est construit à partir regards extérieurs, d'où la nécessité de se conformer aux autres éléments du réseau de sociabilité de répondre aux normes du groupe de pairs (Woods, 1990). La nécessité d'être en groupe répond à des besoins sociaux. Le groupe est un moyen d'échange d'informations, de communication et de relation avec les autres, qui permet de se sentir intégré (Kindelberger, 2010).

Les jeunes des banlieues socialement défavorisées, comme c'est le cas de Montreuil, ont leurs propres codes, langages et pratiques; un cadre où le défi du danger et du risque pris sont considérés comme valorisants (Le Breton, 2002; Lepoutre, 1997). Ils ont également un moindre accès à l'information sur le VIH/SIDA que ceux qui grandissent dans des milieux sociaux plus favorisés, ce qui les rend plus

vulnérables aux risques relatifs aux infections sexuellement transmissibles.

Les stéréotypes de genre continuent de marquer la société. La féminité et la masculinité sont acquises, construites et mises en scène. La socialisation des garçons semble davantage orientée vers le défi des risques et l'agressivité que celles des filles (Le Breton, 1995). Le mode de vie associé à la masculinité, à un faible niveau d'éducation et à un statut social défavorisé favorise le risque (Cabral, 2002; Choquet, 2004; Courtenay, 2000).

Cette étude comparative, qui a reposé essentiellement sur l'observation directe et des entretiens avec des élèves de deux établissements scolaires situés dans deux villes distinctes de la banlieue parisienne, a permis de conclure que la condition sociale joue un rôle déterminant dans les représentations, les attitudes, les comportements, la construction identitaire, la sociabilité et les relations amoureuses des adolescents rencontrés dans le cadre d'une recherche en anthropologie sociale.

### *Références bibliographiques*

- AVENEL, Cyprien (2006) « Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » ». *Enfances & Psy*, 33: 124-139.
- BEDIN, Véronique (2009) *Qu'est ce que l'adolescence?* Paris: Éditions Sciences Humaines.
- ; BLANCHARD, Véronique; REVENIN, Régis et YVOREL, Jean-Jacques (2010) *Les jeunes et la sexualité: initiations, identités, interdits*. Paris: Autrement, 47-50.
- ; PASSERON, Jean-Claude (1964) *Les Héritiers*. Paris: Editions de Minuit.
- CABRAL, Manuel Villaverde (org.) (2002) *Saúde e Doença em Portugal. Inquérito aos comportamentos e atitudes da população portuguesa perante o sistema nacional de saúde*. Lisboa: Imprensa de Ciências Sociais.
- CHOQUET, Marie (2004) « Des troubles différenciés à l'adolescence ». *La Santé de l'homme*, 372: 6-7.
- CLAES, Michel (2003) *L'univers social des adolescents*. Presses Universitaires de Montréal.
- CONSTANT, Fred (2000) *Le multiculturalisme*. Paris: Flammarion.

- COURTENAY, Will H. (2000) « Constructions of masculinity and their influence on men's well-being: A theory of gender and health ». *Social Science & Medicine*, 50: 1385-1401.
- DONNAT, Olivier (1999) « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution, 1973-1997 ». *Revue Française de Sociologie*, 1: 111-119.
- DUBET, François et MARTUCELLI, Danilo (1996) *À l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*. Paris: Seuil.
- DURU-BELLAT, Marie; DANNER, Magali; LANDRIER-LEBASTARD, Séverine et PIQUÉE, Céline (2004) « Tonalité sociale du contexte et expérience scolaire des élèves au lycée et à l'école primaire ». *Revue Française de Sociologie*, 44 (3): 413-447.
- ELIADE, Mircea (1959) *Initiation, rites, sociétés secrètes, naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation*. Paris: Gallimard.
- FÉRES-CARNEIRO, Terezinha et SANTIAGO DE MATOS, Mariana (2008) « Relations amoureuses à l'adolescence: une étude sur des jeunes appartenant aux couches populaires cariocas », *Dialogue*, 179 (1): 103-110.
- FIZE, Michel (2009) *Les adolescents*. Le Cavalier bleu.
- GLOWCZEWSKI, Barbara (1995) *Adolescence et sexualité, l'entre-deux*. Paris: PUF
- (1993) « Relativité des modèles culturels et de la transgression ». En: TURSZ, Anne; SOUTEYRAND, Yves et SALMI, Rachid (Coord.) *Adolescence et risque*. Paris: Syros, p. 11-20.
- KINDELBERGER, Cécile (2010) « De l'importance des pairs dans la construction de la personne ». *Diversité*, 162: 15-20.
- LACHANCE, Jocelyn (2012) *Socio-anthropologie de l'adolescence. Lecture de David Le Breton*. Presses de l'Université Laval.
- LE BRETON, David (1995) *La sociologie du risque*. Paris: Presses Universitaires de France.
- (2002) *Conduites à risque*. Paris: Presses Universitaires de France.
- LEPOUTRE, David (1997) *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris: Odile Jacob.
- MAIA, Marta (2004) « Relations amoureuses de jeunes de banlieue ». *AGORA débats/jeunesse* (Sociabilités juvéniles et construction de soi), 35: 22-31.
- (2009) *Sexualités adolescentes*. Paris: L'Harmattan/Éditions Pepper.

- MAIA, Marta (2010a) « Être en groupe - L'influence des pairs sur la sociabilité et les choix des partenaires amoureux », *Diversité - Ville École, Intégration* (Bouffons, fayots et intellos - De l'influence des pairs), 162: 133-139.
- (2010b) « Construction identitaire, relations amoureuses et comportements sexuels à risque de jeunes de la banlieue parisienne ». *Compasso - Journal of Comparative Research in Anthropology and Sociology*, 1 (1): 73-89.
- MAILLOCHON, F et MOGOUTOV, A. (1997) « Sociabilité et sexualité ». En: LAGRANGE, Hugues et LHOMOND, Brigitte (dir.), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*. Paris: La Découverte et Syros, p. 81-118.
- MAUGER, Gérard (2009) *La sociologie de la délinquance juvénile*. Paris: La Découverte.
- MUCCHIELLI, Laurent (1992) « Le choc des cultures, dynamique de l'histoire ». *Sciences Humaines*, 16: 17-20.
- QUENTEL, Jean-Claude (2012) « Une approche anthropologique de l'adolescence », *Dialogue*, 198 (4): 9-18.
- RAUSIS, Philippe-Emmanuel (1993) *L'initiation*. Paris: Cerf.
- SAUVADET, Thomas (2006) *Le Capital guerrier: Solidarité et concurrence entre jeunes de cité*. Paris: Armand Colin.
- WOODS, Peter (1990) *L'ethnographie de l'école*. Paris: Armand Colin.
- ZANTEN, Agnès Van (2001) *L'école de la périphérie*. Paris: PUF.